

L'épouvantail, bébé, ogre ou crucifix?

Mercredi 27 avril 2011

La figure de l'épouvantail, ce faux-protecteur de nos champs, hante l'imaginaire de la chorégraphe Karine Ponties. Déjà au centre de *Humus Vertebra*, l'épouvantail revient dans trois solos avec les mêmes danseurs, qui en déclinent tous les angles et tous les fantasmes.



K.Ponties: "Babil havran et fidèle à l'éclair" (c)Jean Pierre Surlès

Critique : ***

Dans une très belle note d'intention, Karine Ponties, explique en quelques lignes sa fascination pour ce «poète de la nuit,... à l'angle de nos champs, ce solitaire soldat de l'effroi qui n'a jamais effrayé personne. Il fait partie de l'imaginaire. Cet être vertical est comme le double de l'homme, un autoportrait qui ne dit pas son nom, un panneau sans interdit, un protestataire qui nous ouvre les bras quand il n'est pas pendu, ligoté ou crucifié».

Ses trois danseurs-Eric Domeneghetty, Jaro Vinarski et Claudio Stellato-dont les corps mêlés formaient un seul épouvantail aux métamorphoses inquiétantes ou drolatiques dans *Humus Vertebra*, ces trois-là nous présentent des solos, comme autant de thèmes et variations sur l'objet imaginaire.

Dans *Babil* on voit Eric en conquête difficile et d'un langage articulé et d'une verticalité mal assurée. Son «babil» se rapproche plus d'envolées poétiques absurdes, quasi métaphysiques...mais drôles, que du langage enfantin. La maladresse d'un corps mal assuré, qui se surprend à des bonds prodigieux à l'horizontale, s'essaie à la conquête de soi dans la douleur et la surprise de frôler l'exploit de tenir debout. Comme toujours chez Karine Ponties, le mouvement chorégraphié est une performance psychique autant que physique.

Dans *Havran* (ou le Corbeau) Jaro est aux prises avec une immense perche souple dont il joue pour mesurer l'espace de la scène et la souplesse de son corps. Homme-oiseau avec un point d'appui flexible il déploie ses ailes pour affronter un vent imaginaire ou se roule au sol avec une étonnante richesse de mouvements que rythme la très belle musique originale de David Monceau.

Enfin dans *Fidèle à l'éclair* Claudio d'abord en position de crucifié, vu de dos prend une belle revanche de croquemitaine aux menaces aussi variées que drôles. Comme s'il prenait soudain sa revanche d'objet mal aimé pour nous montrer son talent proche du grotesque et du fantastique.

De cette danse apparemment libre et qu'on sent millimétrée, de ces tableaux suggestifs (ah, ces lumières crépusculaires ou vives de Florence Richard ou Jules Petit Etienne), surgit une inquiétante étrangeté tempérée par un humour discret : avec une liberté d'interprétation qui ne cale pas le fantôme de l'épouvantail dans des normes mais oblige chacun à réinterpréter la partition proposée.

***Babil, Havran et Fidèle à l'éclair*, de Karine Ponties, au théâtre des Tanneurs, jusqu'au 30 avril.**
Infos: www.lestanneurs.be

NB : A ne pas rater le samedi 30 à partir de 15h une rencontre amicale avec le grand chorégraphe Alain Platel, aux Tanneurs.

Christian Jade (RTBF.be)